

POUR L'ÉCO

COMPRENDRE L'ÉCONOMIE N'A JAMAIS ÉTÉ AUSSI SIMPLE

L'arrêt Diarra fait peur aux clubs de foot
Les joueurs bientôt libres de leurs mouvements ?

Payer l'eau, le gaz, l'électricité et... Netflix
Le streaming, service de première nécessité

New Deal, la potion keynésienne qui a sauvé l'Amérique
La théorie du multiplicateur plaisait à Franklin Roosevelt

Le Petit Prince dit non au marché des étoiles
Saint-Exupéry critique l'accumulation du capital

Devenir riche avec le bitcoin, tu y crois ?



NOT SUPPLÉMENT AU N° 2403 DE L'ÉCHOS DU 18 NOVEMBRE 2024. NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT.

(RE) LANCEMENT

POUR L'ÉCO

APPRENDRE L'ÉCONOMIE N'A JAMAIS ÉTÉ AUSSI SIMPLE

avec  Les Echos

(re) **Lancement**
le **18 novembre**



Distribué avec Les Echos
en points de vente et
aux abonnés papier



6 fois par an



Les parents sont les meilleurs prescripteurs !

Le média de la
pédagogie économique,
à destination des jeunes

Des lecteurs acteurs du changement dans l'entreprise ...et aussi pour leurs enfants !



% pénétration

6/10

Top cadres
& Hauts revenus

1/2

CSP+

1/3

Top Cadres & Top Revenus
avec enfants

Des parents impliqués dans l'orientation de leurs enfants

Ind. Affinité

Acheteurs livres
scolaires/parascolaires

Indice 145

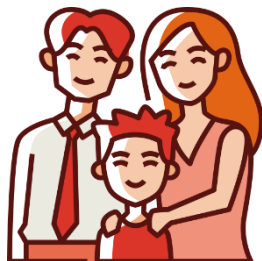
Départ du dernier
enfant à charge

Indice 180

Les Echos apporte une vision progressiste favorable à la liberté d'entreprendre et à l'économie de marché. Les Echos n'hésite pas à apporter des nuances et à ouvrir le débat sur des sujets complexes, notamment sociaux et environnementaux.

Parler aux leaders d'aujourd'hui et de demain

Les parents prescripteurs



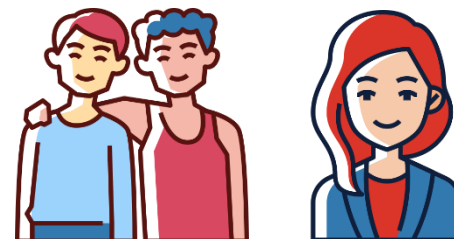
Lecteurs des Echos et prescripteurs
auprès de leurs enfants

Urbains et CSP+
Top Cadres

Soucieux de doter leurs enfants des **bons outils et ressources** pour leur culture économique.

Soutien et conseil de premier plan pour les choix de leurs enfants.

Les ados & jeunes adultes

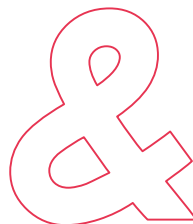


Lycéens & Etudiants

17-22 ans
BAC, classes préparatoires, Bac +2...

En **recherche d'informations** complémentaires à leurs programmes académiques.

En **plein questionnement** sur leur avenir et leur orientation.



Les meilleurs atouts pour décrypter l'économie

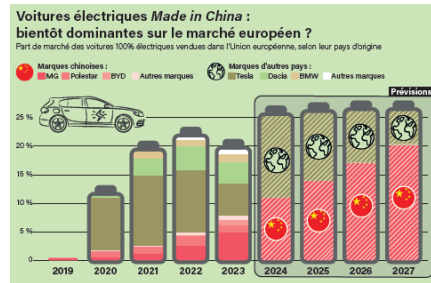
Rédaction hybride



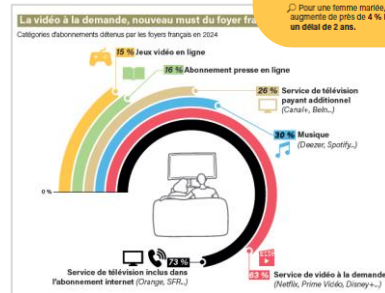
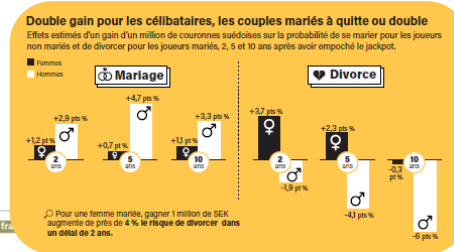
+ de 50 contributeurs

+ Comité éditorial et scientifique de 10 experts

Data éclairante

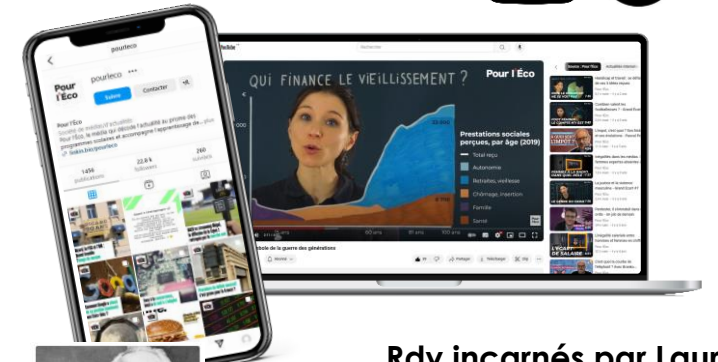


Infographistes de Datagora



Communauté sociale

30K abonnés



Rdv incarnés par Laura Leker

> Stranger Economists

> Talking Dead

Et d'autres à venir !

Les clés pour comprendre, participer et émerger dans les grands débats qui traversent la société



Rendre l'économie accessible

Pour l'Éco **démystifie l'économie pour la rendre accessible** à tous, et en particulier aux jeunes générations. Pour l'Eco **explore l'économie réelle** à travers des exemples concrets et des **liens forts avec l'actualité**.

Mission : diffuser une **culture économique progressiste**, accessible et engageante.



Encourager le passage à l'action

Pour l'Éco **plonge au cœur des défis actuels**, du climat aux enjeux sociaux, et invite les jeunes à devenir des **acteurs du changement**.

Volonté : **promouvoir l'entrepreneuriat** en présentant **l'économie comme un terrain de jeu** où l'on peut créer et innover.

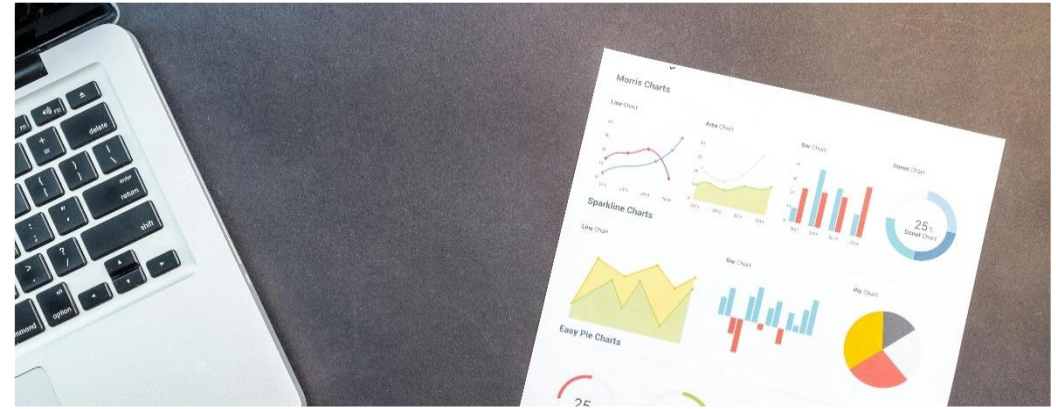
Proximité et dynamisme pour créer de la connivence avec le lecteur



Proximité et ouverture

Loin d'une approche dogmatique, **Pour l'Éco** cultive un **esprit ouvert**, encourageant la **réflexion** et le **débat** autour de sujets pertinents, en lien direct avec les préoccupations de ses lecteurs.

Le ton : en utilisant un **langage clair, direct** et un **tutoiement complice**, **Pour l'Éco** s'adresse à sa cible comme à un ami, favorisant ainsi un **sentiment d'appartenance**.



Moderne et ludique

Ludique et engageant, Pour l'Eco s'appuie sur un **style visuel fort et attrayant**.

L'utilisation de **couleurs vives**, d'**infographies** et d'une **maquette moderne** contribue à l'attractivité du contenu.

L'exigence : mettre l'accent sur la **clarté** et la **concision des textes**, sans pour autant sacrifier la rigueur journalistique.



SUR LE VIF

L'actualité décodée à travers le prisme de l'économie

ANTISÈCHES

Dates, chiffres clés et infos insolites

AU SCANNER

Décryptage d'une idée reçue économique

Editorial par Stéphane Marchand **3**
Coulisses Nos contributeurs **4**

6 SUR LE VIF

Les pets de bovins et de cochons bientôt taxés au Danemark **6**
Protectionnisme: pourquoi l'UE s'en prend aux voitures chinoises **8**
Mercato : le big bang de l'arrêt Diarra ? **10**
L'IA va-t-elle remplacer tes artistes préférés ? **12**



14 ANTISÈCHES

Trop d'impôt tue l'impôt **14**
La prospective **14**
La sphère de Las Vegas **15**



16 AU SCANNER

Adieu la croissance ? **16**
Ils ont pensé l'expansion économique **18**
« La croissance vient de l'innovation et l'innovation, c'est collectif » : interview de Xavier Jaravel **20**
Quelles sont les sources de la croissance économique ? La BD **21**



22 EN COUV

Bitcoin, la monnaie des punks devenue star des marchés

T'enrichir avec les cryptos **30**
« Interview » de Friedrich Hayek **32**
Le bitcoin aux 4 coins du monde **34**
Ils n'y croient pas tous **36**
« J'ai essayé et puis... » **38**
L'AMF, gendarme crypto-sceptique **39**
Demain ton taf : enquêteur chez Tracfin **40**

42 DATA ZOOM

Payer l'eau, l'électricité, le gaz et... Netflix **42-45**

46 ET TOI, T'EN PENSES QUOI ?

Le New Deal, la potion keynésienne qui a sauvé l'Amérique **46-48**
« L'économie n'est pas une science »... Vraiment ? **49**
L'Europe est-elle en plein décrochage géopolitique ? **50**
Le zoo, ce truc de boomers ? **52**



54 ÇA AUSSI, C'EST DE L'ÉCO

Quand c'est la femme qui touche le jackpot au loto, le divorce n'est pas loin **54**
Faut-il investir sur le marché des étoiles ? Le Petit Prince dit non **56**
Dans *Le Terminal*, les externalités positives prennent leur envol **58**

57 DANS LE GAME

De la théorie et des jeux **57**



EN COUV

Une question socio-économique brûlante est passée au crible

DATA ZOOM

Plongée chiffrée dans un phénomène économique

T'EN PENSES QUOI ?

Le débat est ouvert dans cette section dédiée aux opinions

ÇA AUSSI, C'EST DE L'ÉCO

L'économie est partout, la preuve !

DANS LE GAME

Courrier des lecteurs et page jeux

Mercato : le big bang de l'arrêt Diarra ?

PAR ADRIEN PALLUET



POURQUOI ON T'EN PARLE

Près de 30 ans après l'arrêt Bosman (voir page de droite), l'arrêt Diarra, prononcé vendredi 4 octobre dernier par la Cour de justice de l'Union européenne (CJUE), pourrait de nouveau révolutionner le football européen. Le jugement considère que certaines règles de la FIFA en matière de transferts de joueurs professionnels sont contraires à la libre circulation des personnes...

LE MÉCANISME

En économie, le pouvoir de marché désigne la capacité d'un agent économique à influencer ce dernier grâce à sa position de force. Dans le cas du football, ce pouvoir de marché est palpable dans la relation entre les joueurs et les clubs. Ceux-ci ont la capacité de fixer la valeur des joueurs (hormis pour les superstars comme Kylian Mbappé). Surtout, avec les règles actuelles de la FIFA, les clubs peuvent...

forcer les joueurs à partir, les contraindre à rester ou même réduire leur rémunération. « L'arrêt Diarra » juge ces pratiques contraires au droit européen et pourrait offrir aux joueurs une plus grande force de négociation à l'avenir. Si l'arrêt prononcé par la CJUE est suivi au pied de la lettre, le système actuel de transfert imposé par la FIFA devra disparaître. Les périodes de mercato (en été et en hiver) auront...

plus de raison d'être si les joueurs peuvent quitter un club à tout moment. Pour les joueurs, il s'agirait d'un énorme avantage : ils pourraient échapper à des situations de blocage pénibles. Pour les clubs, une certaine fragilisation est à craindre. Ils auraient plus de mal à maintenir un effectif stable. Les inégalités entre clubs augmenteraient aussi. Les clubs riches attireraient encore plus les meilleurs joueurs.



222 millions d'euros : le montant record d'un transfert de Neymar au PSG, en 2017

CITATION

« L'interdiction de rompre un contrat "sans juste cause" et les sanctions qui vont avec peuvent aussi être protectrices des intérêts des joueurs et assurer la sécurité juridique par la stabilité des contrats. »

Erwann Mingam, avocat associé et cofondateur du cabinet WM LAW, eurosporteurs

LEXIQUE

L'arrêt Bosman fut le premier tremblement de terre dans le monde du foot. Le 15 décembre 1995, l'arrêt de la Cour de justice de l'Union européenne donnait raison au footballeur belge Jean-Marc Bosman dans le litige qui l'opposait au club du RFC Liège. La CJUE reconnaissait alors que les règles de l'époque en matière de transfert étaient contraires à la libre circulation des travailleurs au sein de l'UE. Depuis, les transferts de joueurs entre clubs sont facilités, avec pour conséquence une hausse des salaires et des prix de vente.

Destruction créatrice : l'IA va-t-elle remplacer vos artistes préférés ?

PAR ADRIEN PALLUET



POURQUOI ON VOUS EN PARLE

Depuis que l'intelligence artificielle se diffuse à grande échelle dans tous les secteurs de l'économie, elle génère enthousiasme et crainte, notamment dans le monde artistique. Les scénaristes de Hollywood ont fait grève - ce n'est pas si fréquent - inquiets à l'idée d'être remplacés par des IA. Des artistes « piègent » leurs œuvres en ligne afin qu'elles ne servent pas de base d'entraînement aux IA ; des plateformes comme YouTube cherchent à acquérir des chansons d'artistes afin d'améliorer leurs IA musicales. Bref, cette phase de tension est assez représentative de ce concept économique né au début du XX^e siècle : la destruction créatrice.

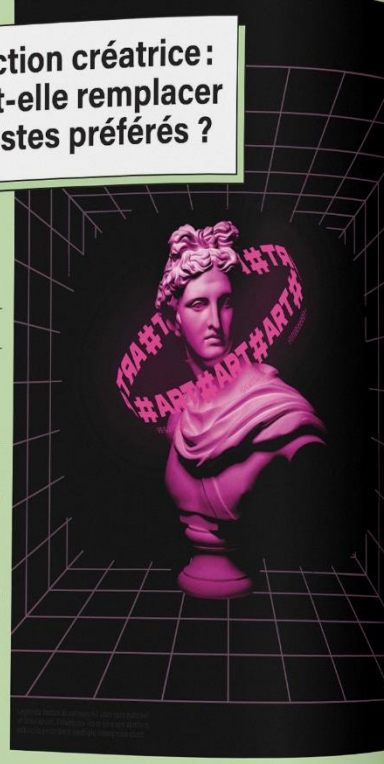
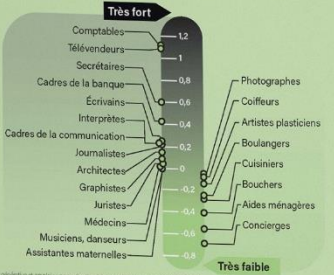


Illustration de la destruction créatrice par l'IA. Les tâches qui sont susceptibles d'être remplacées par l'IA sont indiquées en rouge.

Comptable ou secrétaire ? Gare à l'IA !

Risque d'automatisation par l'intelligence artificielle.

Le mot à une valeur négative s'il est moins exposé à l'automatisation que la moyenne. Au-delà de 1, le risque est très élevé.



Source : Capgemini et l'intelligence with data productivité et emploi. Une application à la classification socio-professionnelle française. A. Bergouat, 2024

LE MÉCANISME

La destruction créatrice désigne le processus au cours duquel des activités productives disparaissent et sont remplacées par des nouvelles, du fait du progrès technique. Ce concept a été développé par l'économiste autrichien Joseph Schumpeter dans Capitalisme, socialisme et démocratie (1942). Pour lui, il s'agit d'un « processus de mutation industrielle (...) qui révolutionne incessamment de l'intérieur la structure économique, en éliminant continuellement ses éléments vieillissants et en créant continuellement des éléments neufs ». À l'origine de cette destruction créatrice, le progrès technique prend cinq formes, selon l'économiste : la fabrication d'un bien nouveau, l'introduction d'une méthode de production inédite, l'ouverture d'un nouveau débouché, la conquête d'une source nouvelle de matières premières ou de produits semi-ouvrés, la réalisation d'une nouvelle organisation. L'intelligence artificielle fait partie de la première catégorie. Ce bien nouveau vient s'insérer dans le processus de production qui peuvent produire des gains de productivité plus importants que les anciens processus. Concernant les artistes, les pincochats et les crayons ont laissé place aux stylets et aux tablettes, qui voient eux-mêmes arriver les IA capables de répondre plus rapidement aux exigences des artistes. La peur du remplacement est alors légitime, mais cette théorie montre qu'à long terme, la création d'emploi l'emporte sur la destruction initiale.



LEXIQUE

Gains de productivité Ils désignent une amélioration de la productivité des facteurs de production. Si la quantité de biens produits augmente, mais que le temps pour le faire reste le même, alors on parle de gains de productivité.

Technologie de rupture On parle aussi d'innovation de rupture et cela concerne un produit ou un service qui finit par remplacer une technologie dominante sur un marché. Cette technologie fait naître une nouvelle catégorie de produit ou service qui n'existait pas. On peut prendre l'exemple des ordinateurs personnels, du cinéma, de la numérisation de la musique et aujourd'hui, donc, de l'intelligence artificielle.

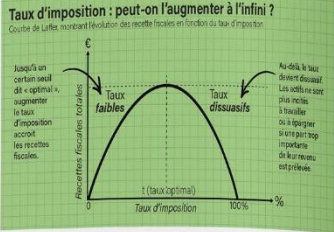
Innovation Selon l'Insee, du point de vue économique, une innovation désigne « l'introduction sur le marché d'un produit ou d'un procédé nouveau ou significativement amélioré par rapport à ceux qui ont été précédemment élaborés par l'unité légale ».

« Sur le vif » aiguisé votre regard sur l'actualité chaude en la décryptant à travers le prisme éclairant de l'économie

INSOLITE

Trop d'impôt tue l'impôt

Existe-t-il un niveau optimal d'imposition qu'il ne faut jamais dépasser si on veut augmenter les recettes fiscales sans assécher les sources fiscales ? En 1803, l'économiste Jean-Baptiste Say affirme qu'il n'y a pas de tel niveau optimal, mais qu'il y a un point au-delà duquel la base sur laquelle on paie l'impôt diminue. Pour John Maynard Keynes (XX^e siècle) aussi, une réduction de la fiscalité a de meilleures chances d'équilibrer le budget qu'une hausse. Mais tous les économistes s'accordent pas à l'idée qu'il existe un taux prohibitif réduisant le rendement de l'impôt, ou sur le fait que l'objectif de la fiscalité est de maximiser les rentrées fiscales. C'est l'économiste américain Arthur Laffer, avec la célèbre courbe en



cloche qui porte son nom (1974), qui montre que jusqu'à un certain taux d'imposition, les recettes fiscales augmentent, puis qu'elles diminuent au-delà. C'est dit : trop d'impôt tue l'impôt. Deux effets expliquent cette évolution : d'abord, un « effet revenu », quand les contribuables, face à une hausse des impôts qui leur cause une perte de revenu et de niveau de vie, compensent en augmentant leur activité (et in fine, les recettes fiscales) ; ensuite, un « effet de substitution », qui conduit les mêmes contribuables à freiner leur activité, la pression fiscale finissant par les dissuader de produire. Quel effet domine ? Tout dépend de l'organisation de la fiscalité de chaque pays et des caractéristiques socioculturelles de la population. ●

EN DATES



La prospective

1957
 Le terme « prospective » apparaît dans un article du philosophe Gaston Berger, dans *La Revue des deux mondes*. Agré à long terme, dit-il, nécessite de « comprendre l'avenir » et de prévoir « de façon rationnelle » pour orienter les décisions. Le premier article portera sur l'écologie.

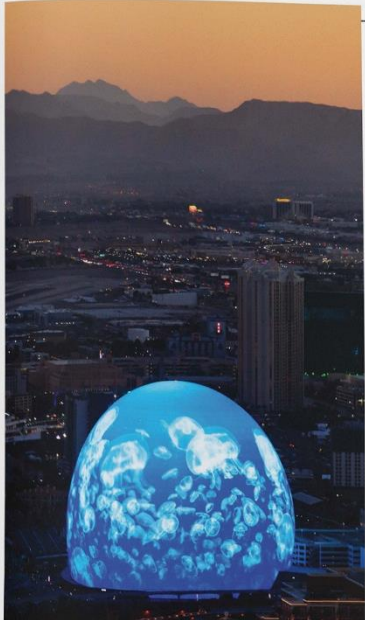
Années 1960
 Le théoricien américain des systèmes Herman Kahn applique la théorie des jeux à l'économie et à la stratégie militaire. La

prospective est alors héritée par l'État et utilisée par le Commissariat général au plan et la DATAR (aujourd'hui Agence nationale de la cohésion des territoires [ANCT]) pour penser les politiques publiques.

1980-2000
 Dans l'industrie L'économiste Michel Godé, titulaire de la chaire créée en 1982 au Conservatoire national des arts et métiers, explique : « L'attitude prospective, c'est voir large, loin, et penser à l'homme. » Elle concerne à la fois les modes de vie, les progrès technologiques, les mutations

2000-2024
 Le temps de la diversification De nouveaux périmètres (environnement, société, démocratie...) se dessinent pour la prospective : elle désigne à présent les transitions, les futurs alternatifs, le design prospectif ou encore les futurs « souhaitables ».

LA PHOTO



La Sphère de Las Vegas
 Les spectacles démesurés peuvent-ils être rentables ?

La construction est folle. Elle a donc bien sa place à Las Vegas. La Sphère, c'est la nouvelle salle de spectacle futuriste de la ville du jeu. Facture de la construction : 2,3 milliards de dollars, avec 18 600 places, 170 000 haut-parleurs et 54 000 m² d'écrans LED 19K incurvés. Petit souci : les parties de l'installation sont déjà colossales – près de 100 millions de dollars – deux mois seulement après son ouverture, en septembre 2023. Pourtant, les événements, comme le concert d'ouverture donné par U2, sont très lucratifs. Les revenus publicitaires sont également prometteurs. Alors, où est le problème ? La Sphère pose la question de la rentabilité des investissements dans le spectacle. Suffit-il d'accueillir toujours plus de spectateurs pour attendre, puis augmenter les profits ? La Sphère est-elle surdimensionnée ou trop « petite » ? Faut-il encore augmenter le prix des billets ? Autant de questions pour l'instant sans réponses.

LE CHIFFRE

3 milliards d'euros

C'est ce que rapportent, en une année, les actifs russes gelés depuis l'invasion de l'Ukraine. Ce montant correspond aux intérêts produits par ces actifs – 210 milliards d'euros. Après

ré négociation, les dirigeants européens, puis les membres du G7, se sont accordés pour que ces intérêts aident l'Ukraine dans sa défense, mais aussi pour sa future reconstruction.

Dates clés, chiffres percutants et anecdotes insolites composent cette rubrique... **un cocktail rafraîchissant d'informations économiques !**

Le bitcoin aux 4 coins du monde

Devise officielle ou simple outil de transaction, concrètement, qui l'utilise, pour quelles raisons et avec quels effets ?

PAR ADRIEN PALLUET

AU SALVADOR C'EST LA MONNAIE OFFICIELLE

Ce pays d'Amérique centrale est un pionnier en matière de cryptomonnaies. Le 7 septembre 2021, le président Nayib Bukele (prés en février 2021) annonce que le bitcoin devient la monnaie officielle, au même titre que le dollar américain. Objectif : faciliter le transfert d'argent de la diaspora vers le pays en évitant les frais bancaires et pallier l'absence de compte en banque pour 70% de la population. Concrètement, il est légal de payer, d'accepter et d'investir en bitcoins. C'est le premier pays à prendre ce chemin et le seul à ce jour. Mais avec trois ans de recul, le bilan est mitigé. Près de 85% des Salvadoriens n'utilisent pas la cryptomonnaie. Même chose pour les transferts de la diaspora : 1,6% des échanges réalisés se sont faits en bitcoin, en 2022.

EN ARGENTINE, IL PROTÈGE D'UN PESO FAIBLE

Depuis de nombreuses années, la monnaie nationale est marquée par une forte inflation. À tel point que la confiance des Argentins dans le système monétaire s'est effondrée. C'est l'une des raisons qui a mené l'économiste «marché-capitaux» Javier Milei au pouvoir à Buenos Aires, en novembre 2023. Il a pris deux mesures pour sauver l'économie argentine : la dévaluation du peso (l'unité nationale de la valeur de la monnaie par rapport au dollar) pour ralentir l'inflation, et la libéralisation du marché de l'immobilier, pour faciliter les transactions. Avec ces deux mesures en cours, un locataire peut désormais payer son propriétaire en argent, en bitcoin ou en troupeau de bovins. Conséquence : les Argentins se tournent vers le bitcoin pour sécuriser leurs revenus. En mars 2024, les achats de la cryptomonnaie ont atteint des records.

L'INDE, GÉANTE DES CRYPTOS

Le pays le plus peuplé du monde (1,4 milliard d'habitants) est, aussi celui où la population adopte le plus les cryptomonnaies, selon le classement 2023 de l'entreprise Chainalysis, qui pondère les résultats en fonction de la part de pouvoir d'achat. Malgré des lois qui ne sont pas plus favorables aux cryptos qu'ailleurs, le pays atteint un volume brut de transactions en cryptomonnaies de 270 milliards de dollars entre 2022 et 2023, juste derrière les États-Unis.

LA RUSSIE, À L'ASSAUT DU BITCOIN POUR CONTOURNER LES SANCTIONS INTERNATIONALES

Fautes sanctions économiques et contraintes internationales, le Kremlin cherche une solution pour continuer d'alimenter son économie. Le 30 juillet 2021, Moscou a tenté une réponse : l'autorisation des paiements en cryptomonnaies dans les échanges commerciaux et la libération de ce secteur. Mais depuis 2023, le bitcoin et les autres cryptomonnaies sont interdits dans les transactions en Russie. En 2022, encore, la banque centrale russe proposait une interdiction complète des monnaies pour des raisons de sécurité mais aussi de vulnérabilité de développement économique. Mais voilà, aujourd'hui Moscou a réglé son conflit en libérant et son économie nationale, le plus grand marché, commence à lier la banque et pourrait s'effondrer sur le long terme.

PP Ils n'y croient pas tous

Banquiers, créateurs, investisseurs, et économistes s'affrontent sur le statut et l'avenir des cryptos. D'un côté sur l'histoire, le débat a rebondi après la création des stablecoins.

Les stablecoins ont bien vraiment été utilisés pour effectuer des paiements pour des biens et services réels.

Cela ne vaut rien. Ça ne répondait à rien, il n'y a pas eu de monnaie pour agir comme un ancrage de sécurité.

Tout actif a le potentiel d'être utilisé comme monnaie.

Les cryptomonnaies sont mieux équipées pour devenir des monnaies internationales.

Devise officielle, "monnaie de courtoisie" ou "monnaie réelle" ?

Professeur de Finance à l'INSEEC, spécialiste de l'économie des cryptomonnaies, Jean-François Lhuissier explique pourquoi les cryptomonnaies ne sont pas une monnaie véritablement utilisée pour effectuer des paiements pour des biens et services réels.

Co-fondateur de la banque digitale française, Benjamin Frappat, explique pourquoi les cryptomonnaies ne sont pas une monnaie véritablement utilisée pour effectuer des paiements pour des biens et services réels.

Président de la Fédération Française des Banquiers, Jean-Philippe Courty, explique pourquoi les cryptomonnaies ne sont pas une monnaie véritablement utilisée pour effectuer des paiements pour des biens et services réels.

Président de la Fédération Française des Banquiers, Jean-Philippe Courty, explique pourquoi les cryptomonnaies ne sont pas une monnaie véritablement utilisée pour effectuer des paiements pour des biens et services réels.

Président de la Fédération Française des Banquiers, Jean-Philippe Courty, explique pourquoi les cryptomonnaies ne sont pas une monnaie véritablement utilisée pour effectuer des paiements pour des biens et services réels.

T'enrichir avec les cryptos ? Six obstacles sur la route de la fortune

1. Un marché imprévisible, volatile et risqué

2. Les particuliers manquent de culture économique et financière

3. Attention, tu joues avec des pros

4. Les plateformes manquent de confiance

5. Les cryptomonnaies ne sont pas acceptées partout

6. Gare à la domination des géants

7. N'oublie pas de sécuriser

Bitcoin La monnaie des punks devenue star des marchés

«J Le bitcoin est une véritable révolution technologique. La blockchain est une technologie révolutionnaire qui permet de créer des monnaies numériques sans avoir besoin d'un tiers de confiance. Le bitcoin est la première monnaie numérique créée et est devenue la plus célèbre. Les autres cryptomonnaies sont appelées altcoins. Le bitcoin est une monnaie décentralisée, ce qui signifie qu'il n'y a pas de banque centrale qui le contrôle. Le bitcoin est une monnaie mondiale, ce qui signifie qu'il peut être utilisé partout dans le monde. Le bitcoin est une monnaie anonyme, ce qui signifie qu'il est difficile de tracer les transactions. Le bitcoin est une monnaie résistante à la censure, ce qui signifie qu'il est difficile de bloquer les transactions. Le bitcoin est une monnaie résistante à l'inflation, ce qui signifie qu'il conserve sa valeur à long terme. Le bitcoin est une monnaie résistante aux attaques, ce qui signifie qu'il est difficile de voler des bitcoins. Le bitcoin est une monnaie résistante aux fraudes, ce qui signifie qu'il est difficile de se faire passer pour un bitcoin. Le bitcoin est une monnaie résistante aux fautes, ce qui signifie qu'il est difficile de créer de faux bitcoins. Le bitcoin est une monnaie résistante aux erreurs, ce qui signifie qu'il est difficile de se tromper. Le bitcoin est une monnaie résistante aux abus, ce qui signifie qu'il est difficile de se faire passer pour un bitcoin. Le bitcoin est une monnaie résistante aux abus, ce qui signifie qu'il est difficile de se faire passer pour un bitcoin. Le bitcoin est une monnaie résistante aux abus, ce qui signifie qu'il est difficile de se faire passer pour un bitcoin.

Le zoo, un truc de boomers ?

Au-delà du débat éthique (imposeur ou acteur de la préservation des espèces ?), le modèle économique du zoo aussi fait débat.

PAR XXXXX

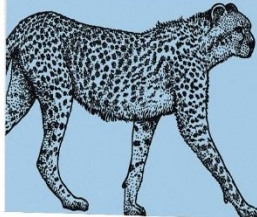


Salut Roxane ! Je rentre du zoo avec mes parents, faut vraiment qu'on se parle. 19:13

Oui, carrément ! mais les zoos, ça existe encore ? 19:13

Ben oui, pourquoi ? Moi j'aime trop les animaux et puis l'ambiance, y a plein de monde. 19:14

Ah ouais, moi j'aime pas trop. J'ai lu trop de trucs dégueu sur la maltraitance animale, l'Association Peta France, ils disent qu'en Angleterre, dans un zoo, y avait des carcasses d'animaux morts, des babouins et même des cerfs en voie de disparition, ils pourrissaient derrière les poubelles. J'étais trop dégoûtée. 19:16



Ah ouais ? C'est horrible. Mais en vrai, c'est en train de changer ça. Y a des enclos plus grands et qui ressemblent beaucoup plus à la nature que ça ressemblent les animaux. Et puis dedans, tu as des espèces qui ont presque disparu dans la nature. Les avoir dans un zoo, ça permet de les sauver. 19:17

Faut voir le bon côté. Comme y a du monde, le zoo embauche des gens. Ça fait des emplois qualifiés pour s'occuper des bêtes et des moins qualifiés pour accueillir des visiteurs. Tous ces gens qui travaillent sont payés et avec leur salaire, ils vont consommer autour du zoo. Tout le monde en profite. Et puis au zoo, tu as des hôtels et des restos et tout. L'activité du zoo, elle « russelle » comme on dit ! 19:23

Ouais, à voir. 19:24



Ils seraient quand même mieux dans la nature. En plus ça coûte une blinde juste pour voir des animaux. On paie hyper cher juste parce que les parcs sont endettés à mort. Ils sont pas capables de rembourser parce qu'ils font pas assez de chiffre d'affaires ! C'est tellement cher de nourrir les animaux, d'entretenir les enclos, ça peut pas durer. 19:20

C'est sûr que c'est pas donné mais ça ramène du monde ! Je te dis, y avait plein de gens, c'était fou et pas que des gens du coin, c'est hyper attractif ! D'ailleurs, je viens de regarder l'année dernière y a deux millions de personnes qui ont visité le zoo de Beauval, c'est ouf quand même. 19:21

Ouais mais justement, il faut qu'il y ait du monde. Aujourd'hui, il faisait beau mais dès qu'il pleut ou quand c'est l'hiver, plus personne ! Il faut continuer à payer les gens alors que les recettes des billets ne sont pas là. C'est super fragile. 19:21



Pour appliquer le New Deal, cherche théorie désespérément

Après le séisme économique de 1929, Franklin Roosevelt a besoin de remettre au travail les Américains, mais il lui manque une méthode.

PAR ERIC KESSASSY

LES CAILLÈRES DE HOOVER
24 octobre 1929. C'est le fameux « jeu de nuit », qui signe le déclenchement du krach de Wall Street. Les États-Unis subissent une violente crise financière. Les départs économiques et sociaux sont énormes. La croissance économique s'effondre. L'économie américaine entre en dépression, le taux de chômage s'accroît comme jamais (25% en 1932). Le président républicain en place, Herbert Hoover, décide de ne pas modifier sa politique pro-business et continue de faire confiance aux marchés. Ces mois de présidence, devenus célèbres, résument son action : « La prospérité est au coin de la rue ». Hoover est optimiste, car il croit, conformément aux enseignements de

la théorie libérale classique, que la crise relève d'une difficulté temporaire qui sera sûrement résolue par « l'autorégulation » des marchés. En 1929, il déclare d'ailleurs : « Tout sera fini dans 60 jours ! »

NAISSANCE DU PIB
Les citoyens américains sanctionnent ce mélange de mauvaise intuition politique et d'aveuglement idéologique. Et en 1932, ils portent au pouvoir le candidat démocrate, Franklin D. Roosevelt. Il propose de mettre en œuvre une politique économique de rupture : le New Deal (nouvelle donne). Pour Roosevelt, l'État doit intervenir dans le domaine éco-

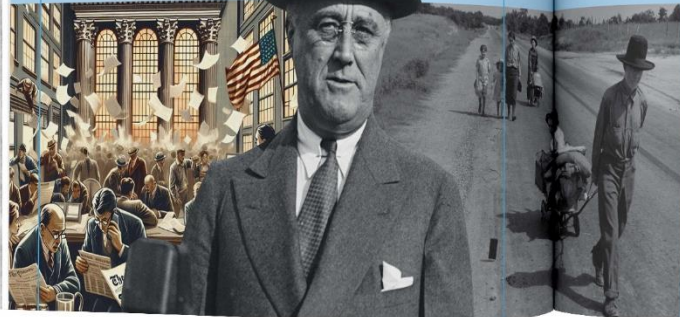
nomique et social afin de limiter les effets de la crise de 1929, redonner de la confiance et relancer l'économie. Pour cela, il faut renforcer l'appareil statistique à la disposition des pouvoirs publics. La crise de 1929 a mis en évidence son insuffisance. Les pouvoirs publics manquent de chiffres pour justifier leurs décisions. Afin de se fixer un repère pour ses politiques économiques, Roosevelt demande à l'économiste américain Simon Kuznets (et à son équipe) d'imaginer un indicateur macroéconomique : le revenu national (l'ancêtre du PIB - produit intérieur brut) est né. À l'aide de ces outils, Kuznets montre que la richesse économique des États-Unis a diminué de plus de moitié entre 1929 et 1932. Les travaux de Kuz-

nets correspondent aux premiers pas de la comptabilité nationale qui se mettra en place après la Seconde Guerre mondiale dans tous les pays développés. Au cours des Trente Glorieuses (1945-1973), le PIB devient un indicateur fondamental pour mesurer les effets des politiques économiques et guider les pouvoirs publics.

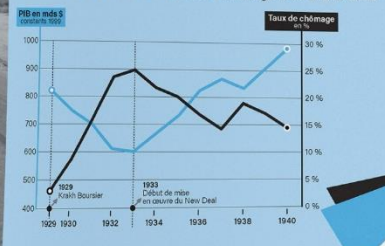
NAISSANCE DU PIB
Le New Deal de Roosevelt cherche à améliorer la situation économique et sociale à court terme, conformément aux principes énoncés par John Maynard Keynes. L'économiste britannique explique qu'on ne peut compter sur les

marchés pour sortir de la crise ; pour y faire face, il faut que l'État intervienne massivement. Même si le grand ouvrage de Keynes (*Théorie générale de l'intérêt et de la monnaie*, 1933) n'est pas encore paru, sa doctrine est prêtes et il la partage avec Roosevelt. La philosophie des idées keynésiennes, mises en pratique par le New Deal dès 1933, consiste à se servir des dépenses publiques pour relancer la demande globale (soit, notamment, la consommation et l'investissement) de façon à accroître la croissance

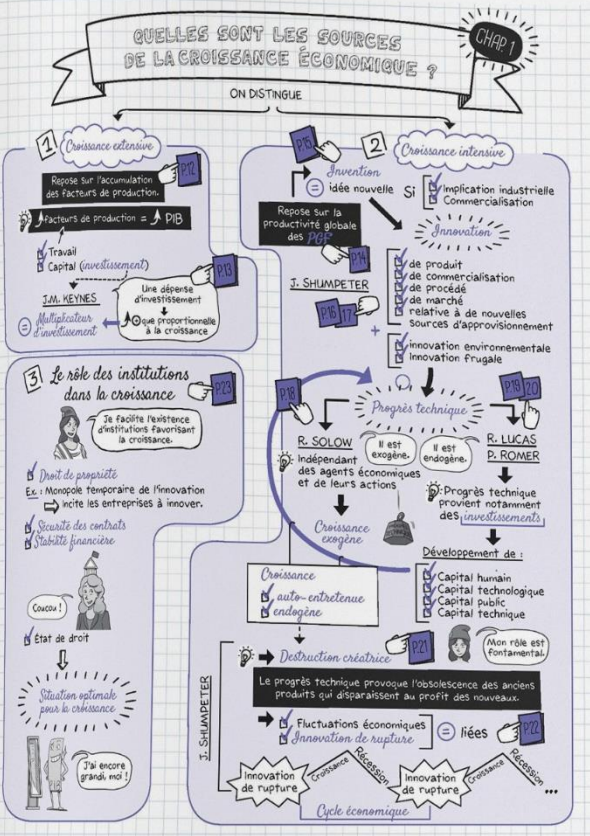
économique. Ce changement de conjoncture (de la morosité à l'optimisme) doit conduire les entrepreneurs à investir davantage, ce qui renforce la croissance économique... et doit créer des emplois. Cette politique budgétaire expansionniste vise à générer un « effet multiplicateur » sur l'économie, permettant de lutter contre le chômage et de sortir de la crise économique. Le New Deal met en pratique la théorie. L'État fédéral américain engage des programmes ambitieux de grands travaux, comme l'électrification du Tennessee par la construction de barrages. Et l'effet multiplicateur est bien là.



1920-1940 : Évolution du PIB et du taux de chômage aux États-Unis



« Et toi, t'en penses quoi ? », une rubrique interactive qui donne les clés de compréhension des grands enjeux sociétaux et invite les lecteurs à exprimer librement leurs idées et à débattre.



Page extraite de: « Toute l'éco en BD Tome 5 : La Croissance économique », de Claire Fumat et Vincent Bascaglia. Une coédition La Boîte à Bulles / Belin Education, 2022

20 POUR L'ÉCO AU SCANNER

AU SCANNER POUR L'ÉCO 21

Ils ont pensé l'expansion économique

Petite chronologie des grandes théories sur la croissance, du XIX^e siècle à aujourd'hui.

1778-1817 Malthus et Ricardo prophétisent (déjà) sa fin

Adam Smith n'était pas sûr de son compte. Ses idées sur la croissance ont été reprises par Thomas Malthus et David Ricardo. Ils ont prédit que la population croîtrait plus vite que les ressources, ce qui entraînerait une famine.

1870-1920 John Maynard Keynes

Keynes a développé la théorie de la demande effective, qui explique comment les dépenses des entreprises et des ménages déterminent la production.

1920-1950 Joseph Schumpeter

Schumpeter a introduit le concept d'innovation comme moteur de la croissance économique.

1956 Solow modélise l'essor de l'économie

Robert Solow a développé le modèle de croissance à long terme, qui explique comment l'investissement et l'innovation permettent de maintenir une croissance soutenue.

1970-1980 Paul Romer et Robert Lucas

Romer et Lucas ont développé des modèles de croissance endogène, qui expliquent comment les innovations et les investissements dans le capital humain et technologique peuvent conduire à une croissance soutenue.

1990 « L'ère de l'endogénéisation » la croissance

Ces modèles ont permis de mieux comprendre comment les innovations et les investissements dans le capital humain et technologique peuvent conduire à une croissance soutenue.

Adieu, la croissance ?

Focus sur l'indicateur clé de la santé économique d'un pays.

PAR CLÉMENT ROBERT

De quoi on parle

La croissance économique se définit comme l'augmentation de la production de biens et de services dans une économie sur une période donnée. À l'échelle de l'économie, la croissance est un phénomène complexe, qui implique de nombreux acteurs et de nombreux facteurs.

Ce que ça change dans ta vie

La notion de croissance économique peut sembler abstraite et théorique, mais elle a des impacts très concrets sur notre quotidien. Lorsque l'économie d'un pays croît, cela se traduit généralement par une amélioration de la qualité de vie, une augmentation des emplois et de meilleures opportunités de carrière.

Pourquoi elle perdure

Problème: la croissance ralentit presque partout dans le monde. Les économistes s'interrogent sur les raisons de ce ralentissement. Certains pensent que la croissance est devenue plus difficile à maintenir, tandis que d'autres pensent qu'elle est simplement en train de changer de nature.

Enfin, il est important de noter que la croissance n'est pas toujours synonyme de progrès. Une croissance basée sur l'exploitation des ressources naturelles ou sur des pratiques non durables peut avoir des impacts négatifs à long terme.

LES DESSOUS DU GRAPH

Les taux de croissance en Chine, en Inde, en Afrique du Sud, en Amérique latine et en Europe ont été plus élevés que ceux observés dans les pays développés. Cela est dû à une combinaison de facteurs, notamment une population jeune et croissante, une industrialisation accélérée et des investissements massifs dans l'infrastructure.

En Europe, la croissance a été plus faible en raison d'un vieillissement de la population, d'un ralentissement de l'investissement et d'une concurrence accrue des pays émergents.

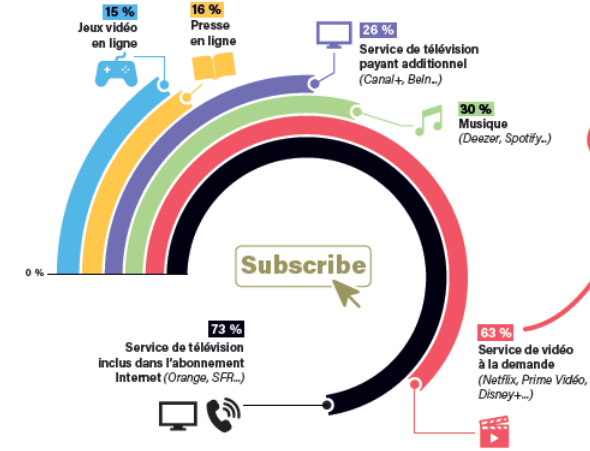
Payer l'eau, l'électricité, le gaz et... Netflix

TEXTES : CLÉMENT ROUJET
INFOGRAPHIES PAR DATAGORA

Pour les foyers français, s'abonner à Netflix n'est plus un luxe. C'est presque devenu un service de première nécessité. Les chiffres sont formels : ils ne peuvent plus s'en passer.

La vidéo à la demande, nouveau must du foyer français

Part des ménages français qui possèdent les abonnements numériques suivant

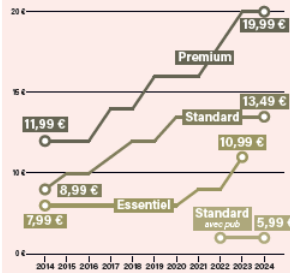


Source : Submid4 Les Français et les offres de contenus numériques payantes (BearingPoint)

Le cas Netflix

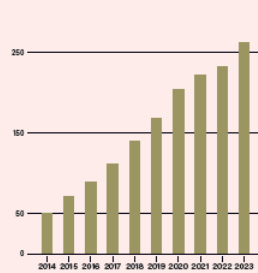
Malgré des prix d'abonnements qui augmentent...

Prix d'un abonnement Netflix en France, en €

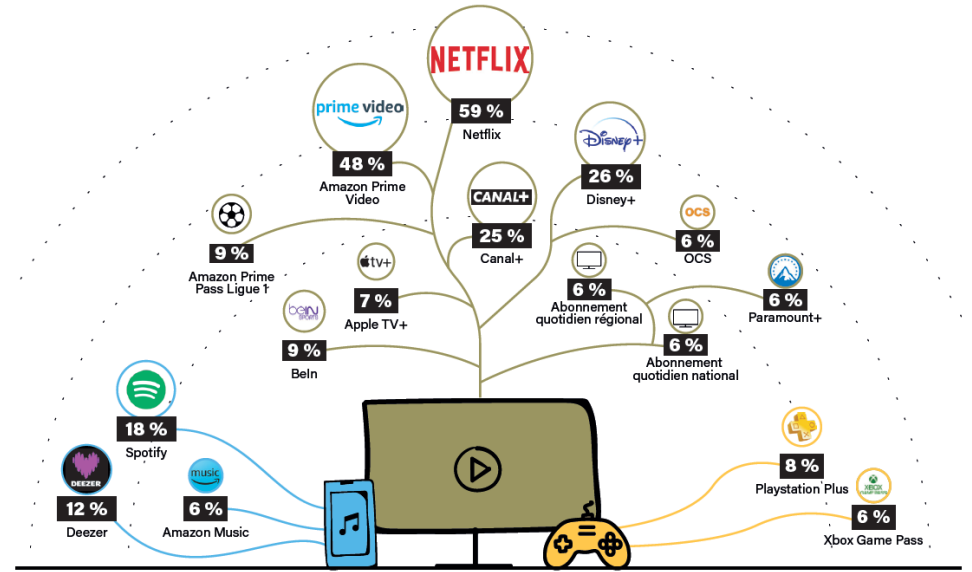
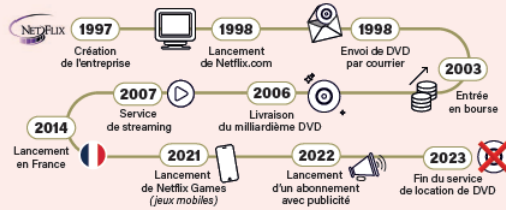


...le nombre d'abonnés n'a jamais été aussi élevé !

Nombre d'abonnés Netflix dans le monde, en millions



Résultat, le chiffre d'affaires de Netflix n'a cessé d'augmenter ces dernières années : + 14 % de croissance annuelle moyenne de 2019 à 2023 pour atteindre 33,7 milliards de dollars en 2023.



« Data zoom » plonge par les chiffres dans un phénomène, par exemple comment Netflix est entré dans nos vies ?

Devenez partenaire

> Nos dispositifs brand content

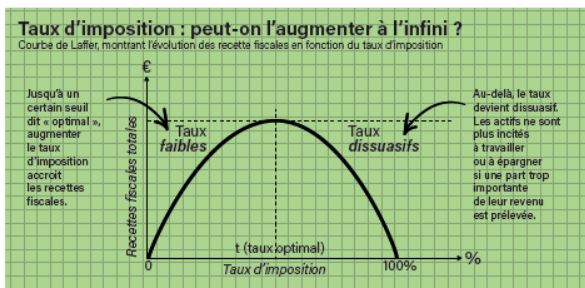
Partagez votre antisèche !

16 | POUR L'ÉCO ANTISÈCHES

INSOLITE

Trop d'impôt tue l'impôt

Existe-t-il un niveau optimal d'imposition qu'il ne faut jamais dépasser si on veut augmenter les recettes fiscales sans assécher les sources fiscales? En 1803, l'économiste Jean-Baptiste Say affirme qu'« un impôt exagéré détruit la base sur laquelle il porte ». Pour John Maynard Keynes (XX^e siècle) aussi, une réduction de la fiscalité a de meilleures chances d'équilibrer le budget qu'une hausse. Mais tous les économistes n'adhèrent pas à l'idée qu'il existe un taux prohibitif réduisant le rendement de l'impôt, ou sur le fait que l'objectif de la fiscalité est de maximiser les rentrées fiscales. C'est l'économiste américain Arthur Laffer, avec la célèbre courbe en



cloche qui porte son nom (1974), qui montre que jusqu'à un certain taux d'imposition, les recettes fiscales augmentent, puis qu'elles diminuent au-delà. C'est dit : trop d'impôt tue l'impôt.

Deux effets expliquent cette évolution : d'abord,

un « effet revenu », quand les contribuables, face à une hausse des impôts qui leur cause une perte de revenu et de niveau de vie, compensent en augmentant leur activité (et in fine, les recettes fiscales); ensuite, un « effet de substitution », qui conduit les mêmes

contribuables à freiner leur activité, la pression fiscale finissant par les dissuader de produire. Quel effet domine? Tout dépend de l'organisation de la fiscalité de chaque pays et des caractéristiques socioculturelles de la population. ●

EN DATES



La prospective

1957

Le terme « prospective » apparaît dans un article du philosophe Gaston Berger, dans *La Revue des deux mondes*. Agir à long terme, dit-il, nécessite de « comprendre l'avenir » et de prévoir « de façon rationnelle » pour orienter les décisions. Le premier article portera sur l'écologie.

Années 1960

Le théoricien américain des systèmes Herman Kahn applique la théorie des jeux à l'économie et à la stratégie militaire. La

prospective est alors faite par l'État et utilisée par le Commissariat général au plan et la DATAR (aujourd'hui Agence nationale de la cohésion des territoires [ANCT]) pour penser les politiques publiques.

1980-2000

Dans l'industrie L'économiste Michel Godet, titulaire de la chaire créée en 1982 au Conservatoire national des arts et métiers, explique : « L'attitude prospective, c'est voir large, loin, et penser à l'homme. » Elle concerne à la fois les modes de vie, les progrès technologiques, les mutations

socioculturelles ou géopolitiques... Bref, tout ce qui peut entraîner, à terme, des changements importants. Les entreprises l'utilisent comme outil d'aide à la décision et à l'élaboration de leurs stratégies de développement.

2000-2024

Le temps de la diversification De nouveaux périmètres (environnement, social, démocratie...) se dessinent pour la prospective : elle désigne à présent les transitions, les futurs alternatifs, le design prospectif ou encore les futurs « souhaitables ».

- **Format** : x6 SPQ Brand Content
- **Concept** : Les antisèches pour aborder : examens, le bac et les concours avec plus de légèreté ! Ce format offre des stratégies d'étude malines, démystifie les erreurs fréquentes et partage des anecdotes croustillantes – le tout présenté avec humour et décontraction. De type :

*Réviser malin ses cours d'anglais
Les 5 erreurs les plus fréquentes quand on passe son grand oral
Les perles du bac*

- **Un format « rendez-vous » sur l'intégralité des numéros de l'année (6 numéros).**
- **Présence annonceur** : Maitrise du contenu, mention « en partenariat avec... » logo et habillage possible*

30 000€ bruts

Frais techniques inclus

* à fournir par l'annonceur

Un métier passé au scanner



- **Format** : Double SPQ Brand Content
- **Concept** : Passer « Au Scanner » un métier ou une branche spécifique. À gauche, une mise en scène visuelle qui dépeint les coulisses du métier. À droite, un contenu éditorial détaillant les aspects pratiques : chiffres clés, explications, témoignages personnels, invitation à se rendre sur le site web de l'annonceur... L'idée est de créer un espace où l'annonceur peut non seulement partager mais inspirer.
- **Présence annonceur** : Maîtrise du contenu, mention « en partenariat avec... », logo*

17 000€ bruts

Frais techniques inclus



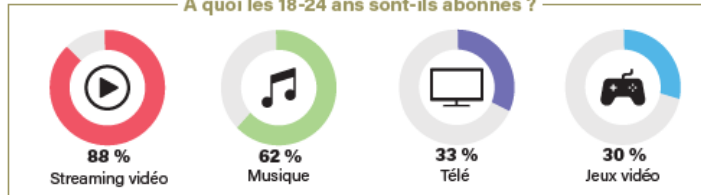
* à fournir par l'annonceur

Zoom sur les 18-24 ans

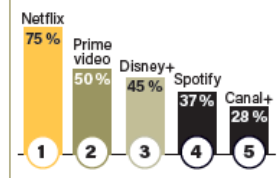
4,5

C'est le nombre moyen d'abonnements à des services payants.

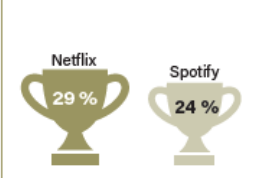
À quoi les 18-24 ans sont-ils abonnés ?



Top 5 des abonnements pour les 18-24 ans



Quel abonnement est le plus indispensable pour eux ?



Dépense moyenne



Cependant, la consommation de TikTok, Instagram et YouTube concurrencent de plus en plus ces abonnements payants.

51 %

des 18-24 ans estiment que la consommation de vidéos sur les réseaux sociaux réduit le temps consacré à leurs abonnements numériques.



Source : Submix24. Les Français et les offres de contenus numériques payantes, BearingPoint.

Tout comprendre en un clin d'œil

- **Format** : SPQ Brand Content
- **Concept** : Zoom sur les complexités administratives à connaître quand on devient ... Un adulte ! - à l'aide d'une infographie qui tient en une page pour comprendre en un clin d'œil tout ce qu'il faut savoir avant de rentrer dans la vie active. De type :

*Premier logement : tout savoir pour ne pas faire d'erreurs !
Fuite d'eau, serrure... Qui appeler en cas de pépin ?
Sécurité sociale ? Mutuelle ? On vous explique tout !*

- **Présence annonceur** : Maitrise du contenu, mention « en partenariat avec... » logo et habillage possible*

11 000€ bruts

Frais techniques inclus

OFFRE PACKAGÉE | Classique + Brand content

Marque employeur : « 3 questions à... »

PRINT

2 pages entièrement dédiées à votre entreprise



1 PAGE « 3 QUESTIONS A... »
Interview réalisée
par notre rédaction



1 PLEINE PAGE
COMMUNICATION

Contexte affinitaire selon thématique

 **Offre 100% print**
1 page « 3 engagements de... » + 1 SPQ pub
14 K€ net

PRINT

> **Formats classiques**

Tarifs Print 2024-2025

- **SPQ premium (C2, C3, C4)** 10 000 €
- **SPQ standard** 8 000 €
- **Double page** 12 000 €

PACKS

- **Pack Partenaire 6 SPQ / fil rouge 6 parutions** 25 000 €
- **Pack Engagement 3 SPQ / fil rouge 3 parutions** 18 000 €

Calendrier éditorial

2025

- **4 février** : Et toi, tu es prêt à quoi pour la planète ? | Environnement
- **8 avril** : Ça te dit d'être patron ? | Entreprenariat (Go Entrepreneurs)
- **3 juin** : Elle te plaît, la vie avec l'IA ? | Spécial IA
- **9 septembre** : L'âge Vinted : tu seras commerçant, mon fils | Pouvoir d'achat
- **14 octobre** : Sans électricité, tu ferais comment ? | Energie
- **9 décembre** : Et toi, il te faut combien pour vivre ? | Pouvoir d'achat

Bouclage : 15 jours avant la diffusion



Chiffres clés

Bimestriel
6 numéros/an

35 000
exemplaires/
mois

664 000
lecteurs

L'arrêt Diarra fait peur aux clubs de foot
Les joueurs bientôt libres de leurs mouvements ?

Payer l'eau, le gaz, l'électricité et... Netflix
Le streaming, service de première nécessité

New Deal, la potion keynésienne qui a sauvé l'Amérique
La théorie du multiplicateur plaisait à Franklin Roosevelt

Le Petit Prince dit non au marché des étoiles
Saint-Exupéry critique l'accumulation du capital

Devenir riche avec le bitcoin, tu y crois ?



CONTACTS

Muriel PETIT

Directrice Pôle Marque Employeur, Emploi, Education

01 87 39 82 82

mpetit@lesechosleparisien.fr

Jade CAMIOLO

Cheffe de publicité - Pôle Conseil & Sur-mesure

01 87 39 71 15 | 06 42 70 46 80

jcamiolo@lesechosleparisien.fr